

Jean Ziegler : la Haine de l'Occident

« La mémoire du Sud ressurgit ; elle attise la haine de l'Occident »

ZIEGLER Jean
13 novembre 2008

Dans « *La Haine de l'Occident* », le sociologue Jean Ziegler se fait l'interprète du ressentiment des peuples du Sud à l'égard d'un Nord « *aveugle et dominateur* ». Ce livre, personne d'autre n'aurait pu l'écrire. Intellectuel suisse versé aux luttes du Sud, davantage écouté à Alger et Porto Alegre qu'à Genève ou Berne, fréquentant les arcanes de l'ONU depuis près d'un demi-siècle, Jean Ziegler seul pouvait dresser le constat implacable qui préside à *La Haine de l'Occident* (1) : loin de se combler, le fossé entre le Nord et l'immense majorité des habitants de la planète se creuse inexorablement.

Fossé économique bien connu, certes, mais surtout fossé intellectuel, sensible, humain, politique. Face à un Sud devenu acteur global, bien décidé à achever la décolonisation, le sociologue dépeint un Occident arrogant, incapable de reconnaître ses torts passés et présents.

La folle épopée bolivienne d'Evo Morales servant de modèle paroxystique au rejet de ce (néo)colonialisme et de son dernier avatar, le capitalisme globalisé. S'il n'évite pas quelques imprécisions, *La Haine de l'Occident* a le mérite d'offrir une analyse originale – entre histoire et sociologie – aux crispations de la société internationale. Un phénomène à la fois salutaire – dans sa dimension émancipatrice – et dangereux – tant il participe au blocage absolu des Nations Unies.

PROPOS RECUEILLIS PAR BENITO PEREZ POUR LE COURRIER

En quoi La Haine de l'Occident que vous décrivez diffère-t-elle de l'anti-occidentalisme qui guida dès les années 1950 le mouvement des non-alignés et la décolonisation ?

Jean Ziegler : L'anticolonialisme des années 1950-1960 était une libération territoriale. Le combat opposait une puissance occupante et un peuple occupé. Aujourd'hui, le sujet collectif est le Sud ; paradoxalement, l'unité tricontinentale s'est réalisée sous l'effet du capitalisme de la jungle. A la lutte contre l'occupant s'est substitué un rejet du système de domination globalisé. Quand Sartre disait : « *Pour aimer les hommes, il faut haïr ce qui les opprime* », tout est dans le « *ce* ». La réaction n'est pas dirigée contre un groupe d'hommes ou des individus mais contre les mécanismes de l'oppression. C'est la différence entre la haine que j'appelle raisonnée et la haine pathologique véhiculée par certains groupes comme al-Qaïda.

Quels sont les ressorts de cette « haine raisonnée » de l'Occident ?

Cette haine s'enracine dans le souvenir des systèmes d'oppression précédents – la conquête de l'Amérique latine, le commerce triangulaire, le colonialisme, le travail forcé, etc. Elle combine cette mémoire des souffrances passées, qui remonte à la surface et demande réparation et repentance, avec le rejet d'un système complètement nouveau, mais dont les racines plongent dans les systèmes d'oppression précédents : le capitalisme globalisé. Edgar Morin parle de « *filiation abominable* ». Les enfants ne meurent plus dans les bateaux transatlantiques ou sous les bombes de la légion étrangère, comme à Sétif (2), ils meurent de faim. Toutes les cinq secondes, un enfant de moins de 10 ans succombe.

Pourquoi cette mémoire ressurgit-elle aujourd'hui ?

C'est un grand mystère... La sociologie est incapable de saisir les méandres de la mémoire. Dans le livre, je prends l'exemple de la Shoah, qui a mis quarante ans avant de s'installer dans la conscience publique. Pour l'esclavage, il s'est passé cent vingt ans depuis son abolition au Brésil, dernier pays à l'avoir interdit. Quant à la décolonisation, elle était quasiment achevée dans les années 1960. Pourtant, c'est seulement aujourd'hui que cette mémoire devient force historique et riposte sociale...

Quels en sont les signes ?

Les exemples sont multiples. Regardez décembre 2007. Sarkozy arrive en Algérie pour signer des accords économiques. Avant qu'il ne s'assoie à la table, Bouteflika (le président algérien, ndlr) lui dit : « *D'abord vous vous excusez pour Sétif.* » La mémoire avant les affaires ! Ce à quoi Sarkozy répond : « *Je ne suis pas venu pour la nostalgie.* » Du coup, Bouteflika a refusé de négocier, au risque d'aller contre les intérêts matériels immédiats de l'Algérie ! L'élection d'Evo Morales, un cocalero aymara, pas un intellectuel urbain déguisé en Indien, est également un signal très clair. Il est arrivé au pouvoir en s'appuyant sur la mémoire historique de son peuple, cinq cents ans de massacres, de souffrances. Aimé Césaire disait : « *J'habite un long silence, j'habite une blessure profonde.* » Eh bien ce silence est terminé, la blessure s'est rouverte. Ce qu'a fait Evo – renégocier 222 contrats pétroliers en six mois, retrouver la souveraineté sur ses ressources, inverser le rapport entre rentrées fiscales et bénéfices privés – aurait été impossible sans cette mémoire historique devenue force sociale. Bien sûr, Evo peut être assassiné demain. Mais si ça devait arriver, plus aucun Occidental ne pourrait remettre les pieds en Bolivie avant trente ans ! La restauration n'est plus possible face à cette conscience.

Ne faut-il pas parler de fierté, indigène en l'occurrence, plutôt que de haine de l'Occident ?

Non. Le rejet est total, on le voit aux Nations Unies, dont les mécanismes sont totalement paralysés. Toute la superstructure qui légitimait la domination occidentale est emportée par cette haine. L'universalité des droits de l'homme est ainsi remise en cause, notamment du fait du double langage des Occidentaux, qui les invoquent à bien plaisir et les appliquent de façon sélective. Quand un ambassadeur américain à

l'ONU ouvre la bouche pour parler de la démocratie, il suscite de la haine ! De même que l'ambassadeur français lorsqu'il défend le droit à l'alimentation, alors même que la France est la force principale au sein de l'Union européenne qui organise le dumping des produits agricoles par les subventions à l'exportation. Sur n'importe quel marché africain, vous trouvez des produits français, espagnols ou portugais moitié moins cher que les locaux. Il est inacceptable d'entendre l'Europe prôner la lutte contre la faim quand elle la propage en détruisant l'agriculture africaine.

En tant que tiers-mondiste, vous devriez être heureux de voir le Sud entrer en action. Pourquoi lancer cet avertissement à l'Occident ?

Je suis frappé par l'extraordinaire aveuglement de l'Occident. Face à cette mémoire blessée, il oppose une mémoire arrogante. L'Occident pratique le négationnisme le plus total. Prenez Sarkozy qui va à Dakar justifier le colonialisme, car les Français ont construit des routes, des centres de santé, etc. Il y a une indécence à vouloir justifier les centaines de milliers de morts... C'est le dernier avatar du colonialisme : la colonisation de l'histoire coloniale ! Bien sûr, je suis également très heureux quand je vois ce que réalise le peuple bolivien. Normalement, les Aymaras, les Quechuas, après ce qu'ils ont subi, devraient être en miettes, liquidés, incapables d'une quelconque réaction. Or non seulement ils ont été capables de récupérer leur mémoire et d'affirmer leur identité, mais ils sont aussi parvenus à réaliser le plus incroyable transfert de richesses de ce siècle : les deuxièmes réserves gazières du continent retirées aux seigneurs transnationaux pour les confier au peuple ! Vous imaginez ce que ça demande comme force, comme capacité d'analyse et d'action. C'est un miracle absolu !

Que pourraient faire les démocraties occidentales pour atténuer cette haine et jeter des ponts vers le Sud ?

Cabral disait : « *C'est seulement quand le nombre de cadavres de l'opresseur est suffisamment grand qu'il commence à écouter...* » Il n'y a pas de dialogue possible entre l'opprimé et l'opresseur. Ce qu'il faut, c'est la justice ! La première chose à faire pour l'Occident, c'est de reconnaître les crimes commis, de s'excuser et de faire réparation, en démantelant les structures d'oppression. Par exemple, en revenant à la négociation des prix des matières premières.

Après l'Irak et la Palestine, l'ONU a-t-elle encore un rôle à jouer ?

Pour l'instant, sa crédibilité est ruinée. Je mets à part les institutions spécialisées qui ont leur utilité concrète. L'année dernière, le Programme alimentaire mondial a maintenu en vie 71 millions de personnes grâce à l'aide humanitaire. En revanche, l'ONU politique, le cœur du réacteur, a fondu. Les droits de l'homme sont un vaste champ de ruine. Les pires dictateurs du tiers monde se sentent légitimés. Si on leur reproche quelque chose, ils disent : « *Et Guantanamo ?* » A côté des droits humains, la Charte des Nations Unies a deux autres piliers. La sécurité collective : en cas d'agression armée, l'ensemble de la société planétaire doit réagir. Avec la guerre préventive pratiquée par les Américains, ce principe est par terre.

Le troisième – la justice sociale planétaire – ne se porte pas mieux. Avec une société internationale qui ne fonctionne plus, aucun des Objectifs du Millénaire ne pourra être atteint. Au contraire, les inégalités se creusent, plus d'un milliard de personnes vivent dans un bidonville. La malaria progresse, la faim aussi. Près d'un milliard d'humains sont gravement sous-alimentés ; chaque jour, 100 000 personnes meurent de faim ou de ses suites immédiates. La FAO (l'organisme spécialisé de l'ONU pour l'alimentation, ndlr) affirme pourtant que l'agriculture mondiale, dans son stade actuel de développement (sans OGM), pourrait nourrir 12 milliards d'êtres humains. ***Il n'y a aucune fatalité à ce massacre quotidien sauf cet ordre capitaliste du monde.***

PROPOS RECUEILLIS PAR BENITO PEREZ POUR LE COURRIER

Note :

(1) La Haine de l'Occident, Jean Ziegler, Ed. Albin Michel, octobre 2008, Paris.

(2) Le 8 août 1945, une manifestation de nationalistes algériens dans la ville de Sétif tourne à l'émeute. La répression de l'armée coloniale française fera de 8000 à 45 000 morts, selon les sources.